

Restaurer? Non, réanimer!

Marie-Josée Deschênes

Numéro 71, hiver 1997

Nouvelles vocations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16940ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, M.-J. (1997). Restaurer? Non, réanimer! *Continuité*, (71), 20–24.

Restaurer ? Non, réanimer !



Musée d'histoire et d'archéologie de Pointe-à-Callière.
Photo : Roderick Chen

De la restauration stylistique à la réanimation architecturale, de Place-Royale au musée archéologique de Pointe-à-Callière, les préoccupations des défenseurs du patrimoine ont évolué au diapason des tendances internationales.

PAR MARIE-JOSÉE DESCHÊNES, ARCHITECTE

En jetant un regard sur les projets québécois de conservation d'édifices patrimoniaux réalisés depuis 1975, on observe une évolution surprenante des approches. Si l'on compare le projet de restauration de Place-Royale (Québec) à celui du musée archéologique de Pointe-à-Callière (Montréal), on constate un net changement des mentalités chez les défenseurs du patrimoine.

L'évolution du concept de patrimoine

Dans les années 1970, à l'époque où les Québécois étaient à la recherche de leurs racines, les intervenants en matière de patrimoine considéraient l'architecture du Régime français comme le seul patrimoine bâti digne d'être conservé. Les adjonctions d'époques subséquentes sur plusieurs édifices de Place-Royale ont été démolies pour faire place à des reconstitutions, souvent hypothétiques, de ce qu'avait dû être l'édifice avant la Conquête. Les vestiges anciens sont donc aujourd'hui noyés au sein des ajouts stylistiques. Le pouvoir évocateur de Place-Royale réside finalement plus dans la théâtralité du décor que dans son authenticité.

Par ailleurs, le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, situé à Pointe-à-Callière en plein cœur du Vieux-Montréal et terminé en 1992, surprend par sa contemporanéité. Contrairement à Place-Royale, on a respecté l'authenticité des vestiges sur lesquels repose l'édifice sans pour autant brimer la créativité des concepteurs. Par exemple, les étagères où sont exposés les artefacts sont suspendues à la dalle de béton du rez-de-chaussée afin qu'elles ne touchent pas aux vestiges.

Ainsi, le patrimoine est aujourd'hui associé à la mémoire d'un lieu et le défi des concepteurs n'est plus de simplement restaurer une image ancienne, mais de la réanimer en fonction des besoins actuels en se servant du langage de notre époque. Par ailleurs, on ne limite plus l'intérêt patrimonial à une sélection restreinte de bâtiments anciens. On l'élargit à tous les édifices significatifs pour la collectivité.

Une révolution idéologique

Deux événements peuvent expliquer ce changement dans la philosophie de conservation au Québec : la diffusion de la Charte de Venise et l'élaboration de la théorie critique.

Dans les années 1970, certains restaurateurs québécois ont pris connaissance de la Charte de Venise écrite en 1964. Ce contact avec les plus récents concepts de la doctrine universelle ébranle les fondements théoriques alors en vigueur dans le domaine de la conservation au Québec. Les notions d'authenticité et le recours aux interventions contemporaines sur des édifices anciens se confrontent à la tradition stylistique en restauration où le mimétisme et les compléments de style prévalent.

La théorie critique, formulée en 1963, emprunte au discours sur la conservation des œuvres d'art de Cesare Brandi, historien d'art italien. Elle présuppose que tout choix d'intervention doit se baser sur un jugement, ce qui lui vaut l'attribut « critique ». De plus, elle tient pour acquis que ce qui est reconnu par la conscience comme digne d'intérêt pour un individu ou une collectivité mérite d'être conservé. Ainsi, ce ne sont pas les seuls monuments historiques qui doivent être restaurés mais aussi l'architecture mineure qui contribue à l'histoire d'une collectivité. Cette théorie se résume en trois principes : une restauration doit conserver les matériaux originaux ainsi que les traces laissées par le temps, l'unité esthétique d'une œuvre doit toujours être recherchée et les trois temps de son histoire, soit sa conception, sa vie et sa réanimation, doivent être respectés.

La restauration de la chapelle Sacré-Cœur, endommagée par les flammes en 1979, illustre les préoccupations novatrices de quelques architectes québécois. Comme les nouveaux ajouts doivent témoigner de leur époque, toute l'enveloppe de l'édifice a été refaite dans un langage contemporain. Les vestiges récupérables ont été restaurés tandis que les boiseries, participant à l'unité de l'œuvre, ont été reconstituées en choisissant une couleur de bois différente pour permettre de distinguer les vestiges authentiques et ces répliques.

L'utilité du patrimoine bâti

À l'époque de restauration stylistique, plusieurs édifices restaient à l'état de « coquilles vides », aucune vocation n'ayant été planifiée dans le projet de restauration. Or, la seule restauration de l'enveloppe d'un



Au musée d'histoire et d'archéologie de Pointe-à-Callière, les nouvelles infrastructures laissent les vestiges dégagés.

Ici, les vestiges architecturaux de l'édifice du Royal Insurance (1861).

Photo : Roderick Chen

édifice nuit à la conservation du patrimoine puisqu'un édifice ne peut survivre sans fonction. Dans les années 1980, des recyclages ont eu des effets dévastateurs parce qu'on n'a pas pris en considération la compatibilité de la nouvelle vocation d'un édifice ancien avec son organisation interne. Depuis, la tendance qui se dessine accorde autant d'importance au respect de l'intégrité architecturale d'un édifice existant qu'à son rendement économique ; c'est ce que l'on nomme la réanimation.

La réanimation, telle que l'entend André Corboz¹, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Montréal, découle directement de l'élargissement du corpus d'édifices considérés comme dignes d'être conservés. Elle se définit principalement par le concept de recyclage qui vise à redonner une nouvelle vocation à un édifice ancien en se préoccupant de sa conservation et de sa mise en valeur comme élément du patrimoine bâti. Bref, le concept de réanimation découle de l'apparition de nouveaux concepts de conservation que véhicule la doctrine universelle dans les plus récentes théories de restauration.

La naissance d'une approche critique

Il ne suffit pas de juxtaposer des concepts courants pour expliquer le changement survenu dans la pratique de la conservation au Québec. Pour décrire, analyser et faire évoluer la pratique, il faut un cadre théorique qui saura donner un sens à tous ces principes qui découlent principalement de la Charte de Venise et de la théorie critique.

Nous avons défini le concept d'« approche critique » comme étant celui qui reflète le mieux cette révolution idéologique. Un projet de conservation réalisé selon une approche critique est un projet de réanimation qui adhère aux principes de la théorie critique. L'essor de cette approche a renouvelé le mouvement de conservation au Québec en permettant de

donner à un édifice une nouvelle vocation compatible avec son identité, en favorisant la cohabitation entre l'architecture ancienne et l'architecture nouvelle et en obligeant une connaissance approfondie de l'édifice avant toute intervention.

Or, bien que l'on perçoive l'émergence d'une attitude critique chez certains restaurateurs, cela ne fait pas pour autant avancer la recherche sur les fondements théoriques de la conservation architecturale. En effet, les praticiens ne sont pas toujours conscients du courant idéologique dans lequel ils s'inscrivent. Pour pallier cette lacune, la recherche sur la théorie de la conservation doit être renforcée et mieux diffusée.

Le projet de réanimation de l'entrepôt frigorifique du 110, rue Sainte-Thérèse, dans le Vieux-Montréal, ainsi que celui de l'ancienne boulangerie de l'île des Moulins à Terrebonne constituent des exemples dans le domaine. Une nouvelle vocation s'est intégrée à ces édifices industriels, tout en respectant leur caractère architectural, aussi simple soit-il. Les adjonctions réalisées dans le cadre de ces projets empruntent un langage contemporain qui s'inspire de la mémoire des lieux. Par exemple, le lien vertical qui unit l'ancienne boulangerie, devenue galerie d'art et salle de réunion, à son édifice voisin s'inspire de l'ancien monte-charge. Dans le cas de l'entrepôt du 110, rue Sainte-Thérèse, qui a aujourd'hui une vocation commerciale, institutionnelle et résidentielle, le traitement de la nouvelle corniche utilise un langage sans



Le 110, rue Sainte-Thérèse, Montréal : pour bien représenter son époque, la nouvelle corniche interprète les formes de la corniche traditionnelle avec un langage et des matériaux contemporains.

Photo : Marco Robichaud

ambiguïté quant à son époque tout en s'inspirant de la corniche ancienne. Bref, ces choix de conception adhèrent au principe de la théorie brandienne

qui exige le respect de l'évolution de l'édifice dans le temps pour protéger l'authenticité des vestiges.

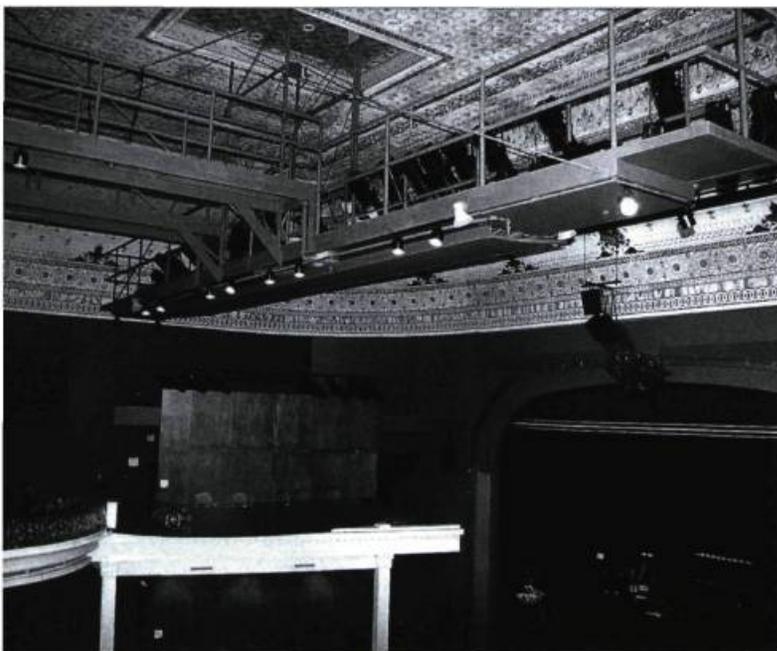
La mémoire des lieux comme outil de conception

Pour réanimer de façon critique le patrimoine bâti, il faut aussi connaître son histoire et son évolution architecturale. Les recherches historiques servent de plus en plus à éclairer les décisions qui doivent être prises dans le processus de réanimation architecturale. La connaissance objective se base sur des photographies anciennes, des plans anciens, des manuscrits, etc. Les renseignements obtenus à partir de l'observation directe d'un édifice font aussi partie de ce type de connaissance. Une fois qu'il a regroupé ces informations, l'architecte-restaurateur doit les analyser. C'est l'étape de la connaissance critique. Ensuite vient celle de la restitution où, dans un processus de design, les problèmes liés à la réanimation doivent être résolus en considérant à la fois les besoins à satisfaire pour la

La boulangerie de l'île des Moulins de Terrebonne : la distribution des circulations s'inspire de la mémoire des lieux.

Photo : Marie-Josée Deschênes





*Le Monument national, Montréal : la nécessaire performance des installations contemporaines n'a pas été sacrifiée au profit de considérations patrimoniales.
Photo : Marie-Josée Deschênes*

nouvelle vocation et la mémoire des lieux. Bref, l'approche critique aborde les projets de restauration comme tout autre projet d'architecture, à la différence que les contraintes de départ sont plus complexes.

Une pratique à promouvoir

Parmi les projets de réanimation critique innovateurs, il faut noter le Monument national à Montréal et le Capitole à Québec. Dans le cadre de ces projets touchant des monuments de l'architecture québécoise, les considérations patrimoniales n'ont pas constitué des limitations au fonctionnement de leurs nouvelles vocations respectives, une école de théâtre et une salle de spectacles. Chacune des décisions prises s'appuie sur la connaissance de l'histoire de l'édifice, sur le caractère et l'état de ses composantes ou simplement sur un compromis pour répondre adéquatement aux nouveaux besoins.

Les nouveaux ajouts sont réalisés dans un langage contemporain qui s'intègre, parfois par contraste, avec les vestiges de l'histoire. Par exemple, le plafond peint de la salle de spectacles du Monument national a conservé son éclat terni par l'accumulation de saletés. Sa restauration ne lui a pas redonné un éclat de propreté qui lui aurait fait perdre les traces laissées par le temps. Un pont d'éclairage métallique aux formes audacieusement actuelles vient s'y suspendre. Le contraste né du voisinage des deux époques ne fait qu'accentuer le caractère de chaque composante, tout en permettant à la salle d'offrir la technologie de pointe en matière d'éclairage scénique.

Dans le projet du Capitole, c'est le traitement du volume de l'hôtel inséré entre les parties avant et arrière du complexe qui témoigne d'une attitude novatrice.

Bien que les lignes directrices du bâtiment situé sur la rue Saint-Jean aient servi de base à la conception du nouveau volume, son traitement contemporain témoigne de la volonté de dissocier nettement ce qui est ancien de ce qui est nouveau. Pourtant, comme pour le Monument national, le résultat rétablit l'unité de l'œuvre originelle tout en lui donnant un second souffle.

Pour assurer la progression de la tendance innovatrice amorcée depuis 20 ans en matière de conservation architecturale au Québec, il faut que les projets de réanimation critique exemplaires soient mieux connus. Faire avancer les recherches en réanimation architecturale ne pourra par ailleurs que nourrir le discours des spécialistes du patrimoine bâti. Le respect de ces deux conditions maintiendra la pratique de la conservation au Québec à la fine pointe des courants internationaux. ◀

1. Dans un texte intitulé « La réanimation des bâtiments » (1977).



Photo : Ville de Québec

*Le Capitole, Québec : le volume de l'hôtel s'insère dans le complexe bâti en donnant à l'édifice une unité architecturale qu'il n'avait jamais eue.
Photo : Marco Robichaud*

